Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 10 (1980)

Heft: 4

Rubrik: Chercher l'espoir... : faut-il aller à gauche... ou à droite!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chercher l'espoir...

Maurice Métral

Faut-il aller à gauche... ou à droite!

La question me fut souvent posée: «Etes-vous de gauche ou de droite?» Et comme, en souriant, je répète que l'on est toujours, à la fois, à la gauche et à la droite de quelqu'un, cela m'a valu d'être considéré comme suspect aussi bien par les gens qui s'implantent à droite qu'à gauche. A dire vrai, je crois que tous les artistes, dans leur quête de perfection ou d'idéal, sont dans l'opposition par rapport à la politique gouvernementale. Regardez en Russie: les artistes sont de droite, alors que, dans les pays d'Europe occidentale, ils sont de gauche. Défenseurs de l'humanisme, les écrivains — les vrais — ceux qui ont un sens de la dignité, sont là pour dénoncer les exactions commises par un régime. Malheureusement, les écrivains dépendent des éditeurs, et c'est à partir de cette dépendance que leur vocation est profanée. Si l'éditeur est de gauche, un écrivain, qui pense à droite, a fort peu de chance d'être agréé et vice-versa pour la droite; à cette différence que, dans les pays communistes, l'éditeur étant unique, puisqu'il s'agit de l'Etat, l'artiste ne peut s'exprimer publiquement que s'il chante les fausses notes du régime ou alors s'il devient le complice des crimes qui y sont commis sur une vaste échelle... La datcha ou le goulag!

On l'a toujours su: c'est la Pensée qui aboutit à la réaction populaire. Or la Pensée — avec une majuscule — est toujours violée par les intérêts politiques de la fraction au pouvoir; et défendue, avec acharnement, par l'opposition impuissante. Mais si la minorité réussit à faire basculer la majorité, une fois bien installée sur son siège, elle manipulera cette Pensée avec la même hypocrisie que lui ont vouée ceux qu'elle a détrônés! Le jeu est devenu classique. On y est tellement habitués qu'on n'y prête plus attention. Tenez: zieutez la Reine d'Angleterre: tour à tour, elle doit arborer les couleurs travaillistes et conservatrices. Et elle s'en accommode fort bien, du moment que les uns et les autres lui assurent de copieux revenus...

La politique a toujours eu mauvaise réputation. Et à raison! Elle est souvent l'homme de paille du pouvoir économique alors qu'elle ne devrait se définir et s'exprimer qu'en transparence de la philosophie qui devrait l'animer. Regardez les conservateurs: pour se rapprocher du peuple, donc des électeurs, ils se sont faits chrétiens-sociaux. Mais sont-ils vraiment chrétiens et sociaux quand, dans un canton comme le mien, ils ne partagent rien du tout avec les socialistes qui sont également des chrétiens? Jetons un autre coup d'œil du côté de la France: le 70% des communistes sont des chrétiens pratiquants, au sens profond du terme. Ils ne défendent pas moins une machine politique qui vise, avant tout, à détruire la foi même qu'ils vénèrent. Etrange paradoxe! En face, chez les chrétiens de haute lignée, toujours en France, ceux qui s'affichent dans les cathédrales, le 38% seulement sont des pratiquants. Les autres se servent de l'église comme d'une foire, pour leur numéro de cirque! Beaux principes, n'est-ce pas?

Dans la réalité des choses, la société paysanne et villageoise est structurée à la manière communiste: on y a des alpages, des routes, des machines, des troupeaux en commun. Les consortages, dont on rappelle chaque année le folklore, ne sont rien d'autre que des communautés d'intérêts. Mais voilà: on a su, ici, dans la communauté, respecter la liberté d'expression, la personnalité, c'est-à-dire: la Pensée individuelle! Sur une dimension infi-

---

Ça change

Par Florence Long

Enfant, je me promenais dans le jardin de ma grand-mère; il y avait le verger, des pommiers de toutes sortes, des poiriers, des cognassiers dont la gelée ambrée me ravissait, des noyers, notre plaisir de décortiquer l'écorce verte et d'avoir les doigts tachés pendant toute une semaine. Il y avait les cerisiers. Couché dans l'herbe, on tirait sur les branches pour attraper les fruits rouges et se les mettre aux oreilles. Il y avait aussi le jardin potager. L'oseille qu'on allait vite cueillir et manger avant de la voir apparaître en soupe, les raisins de mars qu'on allait déguster quand ils étaient encore verts, et les groseilles à maquereaux que nous croquions avec délectation, encore tout durs, à l'effroi des «grands» qui nous prédisaient toutes sortes de malheurs.

Il y avait le grand bassin en pierre où on se trempait en été, les arbres dans lesquels nous construisions des abris. Il y avait la maison de famille, grand-mère puis papa, puis nous y étions nés. Il y avait la maison de jardinier avec son escalier extérieur en bois. Il y avait...

Un jour, la maison fut vendue. De vilains grands blocs s'édifièrent. Quelques marronniers sont restés. Le bassin en pierre a été conservé sur un mouchoir de poche de gazon entre les immeubles.

La maison, le jardin, les fleurs, les fruits, le jardinier. Autre époque. Maintenant, cinquante ans ont passé, je n'ai plus de maison familiale, plus de jardinier; j'habite un tout petit appartement, non loin du lac; je me rends à la ville voisine, à pied, par le bord du lac, en une petite demi-heure. (Une bonne heure, c'est un peu plus qu'une heure, une petite heure, c'est un peu moins qu'une heure, mais une bonne petite heure, c'est combien?...)

En marchant, je ne peux m'empêcher de m'arrêter pour admirer. Nos quais sont un enchantement, à chaque saison renouvelé. Cet été, au parc de la comtesse de Noailles, c'était une harmonie de couleurs, du jaune pâle pour arriver au saumon des bégonias sur un fond de rouille, à vous laisser béats de contentement. Quel travail ils font nos jardiniers pour nous réjouir et nous apaiser au long de nos journées! J'y pense souvent en me promenant, le temps est passé des maisons avec jardinier et horloger qui venait chaque samedi remonter les pendules. Je paie des impôts que je vois partir dans le ciel avec un bruit de fin du monde,

niment plus vaste, les Guaranis avaient érigé en Amérique latine, aux XVIIe et XVIIIe siècles, tout un empire sur cette idée fondamentale d'un communisme chrétien. La formule juive des **kibboutz** est assez proche de cette philosophie du partage intégral. Et pourtant, aussi bien les Juifs que les habitants de nos villages traditionnels de la montagne sont des conservateurs de droite!

En regard de cet idéal, notre société capitaliste, fondée sur l'embourgeoisement et l'égoïsme, est celle qui s'éloigne le plus de ce communisme chrétien parce qu'elle a une peur morbide du communiste tout court, qui la reconduirait à une égalité qui lui apparaîtrait insensée, révoltante, inhumaine. Les communistes, comme on en produit à l'est, sont encore tenus à l'état de servage et doivent donner tout ce qu'ils ont. Ils n'ont pas le choix! Mais en laissant à l'individu le choix: donnerait-il son surplus ou faudrait-il le lui arracher? Où est la justice? Et où est l'injustice?

Alors, je suis un marginal... et je m'efforce de prêcher pour que les extrêmes, derrière la sphère, ne finissent par entrer en collision et assourdir, du même coup, tous ceux qui, comme moi, en se rapprochant du centre idéal, de ce bleu du ciel et de ce vert tendre de la nature, ne cherchent qu'à pouvoir écouter le chant d'un oiseau... et lire dans le regard du voisin un peu de cette chaleur que l'on récupère devant un feu de cheminée...

m. m.

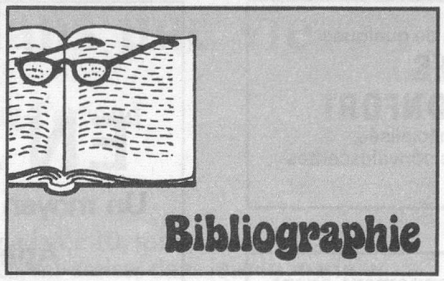
---

mais aussi je paie des impôts qui servent à embellir la vie. Nos parcs, nos quais sont la joie de tous, de ceux qui habitent, de ceux qui travaillent, de ceux qui passent. Le beau Verger n'est plus réservé à une seule famille. C'est sans amertume, mais avec reconnaissance que je pense à ma jeunesse dorée, en me disant que, oui, ça change. Et pas seulement en mal.

Il y aurait une tendance à penser, parfois: de notre temps, tout était bien, mieux, le bon vieux temps... Eh bien! non, il n'était pas bon pour tout le monde; actuellement les privilèges de la beauté sont mieux partagés.

Comme je voudrais connaître le responsable des décorations de la région Vevey–La Tour — à Lausanne, aussi c'est beau, et à Morges! — Je voudrais pouvoir le féliciter de son goût et remercier tous les jardiniers qui travaillent pour nous.

Florence Long



Geneviève Heller, **Propre en Ordre.** Editions d'En-Bas. Habitation et vie domestique 1850–1930: l'exemple vaudois.

«Propre en Ordre», ou comment le peuple suisse, aussi sale qu'un autre en 1850, a-t-il fait l'apprentissage de la propreté, de la discipline, du respect de l'ordre établi?

Comment nos autorités, gardiennes de l'Ordre, de l'Hygiène et de la Morale, sont-elles parvenues à façonner l'image que la Suisse allait présenter à ses visiteurs, à ses clients?

Comment allait-on assainir les vieux quartiers, décrasser la misère, l'épouiller, la désinfecter, si possible l'éduquer à la propreté — ou alors la dissimuler soigneusement?

Ce livre montre que les vertus de l'hygiène ne se sont pas imposées d'elles-mêmes dans le peuple. Il a fallu un long apprentissage de cette salubre discipline: réglementation de la construction, organisation des bains publics, douches scolaires, dispensaires, sanatoriums; propagande des écoles ménagères et des manuels d'éducation domestique. Tout cela a été nécessaire pour que la Suisse puisse non seulement se débarrasser de sa crasse, mais encore vendre de la santé.

L'auteur conclut par une réflexion sur le sens de cette quête de la propreté, que le goût bien helvétique de la perfection a poussée jusqu'aux limites de la hantise maniaque. Un ouvrage admirablement conçu, original et délassant.

Erwin Meier, **Quelques zootres Récits.** Editions Marguerat, Lausanne.

Après «Gamin, le Guépard» (Editions Zoo La Garenne), Erwin Meier sort «Quelques zootres Récits». Directeur et «homme à tout faire» du zoo La Garenne, l'auteur raconte avec humour ce qui se passe de l'autre côté des barrières d'un zoo.

Avoir vécu de longues et nombreuses années en compagnie d'animaux de tout genre a enrichi l'esprit de l'auteur. Anecdotes et réflexions permettent au lecteur de prendre conscience des responsabilités d'un directeur de zoo envers les animaux. Un livre fort agréable, délassant, illustré par Gerald Bressler.

Paccalet et Cousteau: **La Vie au Bout du Monde,** Ed. Flammarion, Paris.

Quel admirable ouvrage! Il nous promène en Patagonie, en Terre de Feu et dans l'archipel magellanique. Son texte et ses illustrations nous font faire un voyage fantastique, passionnant, à la rencontre d'animaux étonnants et bien sympathiques. Les auteurs ont même réalisé l'exploit de découvrir une espèce d'otarie que l'on croyait exterminée par les chasseurs de fourrures, la «dos pelos». Texte vivant, anecdotique, poétique, précis. Photos en couleur de toute beauté. Opinion d'«Aînés»: si vous avez un cadeau à faire, n'hésitez pas. Conviez vos parents, vos enfants, à ce voyage au bout du monde en leur offrant ce merveilleux bouquin.

L'Enclave, par Suzy Doleyres (Editions L'Age d'Homme, Lausanne, 1979).

Un chalet-clinique en montagne où le hasard réunit pendant quelques semaines malades et convalescents. Dans ce petit univers clos et éloigné du monde des bien-portants, des amours se dénouent et se nouent. Françoise oublie son fiancé Julien pour rêver à David, puis enfin tomber amoureuse de Matthias. David se désintéresse de sa fiancée Wimi et s'entiche de Lisa. Kurt abandonne le souvenir de Barbara et se laisse séduire malgré lui par cette même Lisa qui, elle, l'aime passionnément. Quant à Luce, elle se détache d'Antoine et choisit la liberté. On pourrait penser qu'il s'agit d'infidélités de vacances. Mais cela va beaucoup plus loin: toutes ces amours qui éclosent aussi rapidement que des œufs en couveuse semblent plus profondes, plus vraies que celles du monde extérieur, du monde dit réel. Pourquoi? Comment? Au lecteur de le découvrir!

MC